



SciencesPo.

CERI
CNRS

LA TOILE DE LA PROTESTATION

INTERNET ET CRITIQUE DU POUVOIR EN RUSSIE

Anna Colin Lebedev*

On a pu croire l'opposition et la contestation politique russes repliées sur Internet; les voix dissonantes s'y seraient réfugiées, diffusant à un public restreint une parole critique immatérielle qui n'avait aucune prise sur l'espace public réel. Force est de constater, depuis les manifestations de fin 2011, qu'Internet et les nouvelles technologies ont au contraire fait émerger et mûrir des protagonistes et des mouvements politiques qui se sont exprimés avec vigueur et vont certainement changer le visage de la Russie politique des années 2010. C'est en grande partie grâce à l'évolution technologique que les falsifications constatées aux dernières élections parlementaires ont été aussi largement connues; c'est sur Internet que les mécontents ont trouvé la motivation et l'inspiration pour descendre dans la rue en décembre 2011 et janvier 2012. Le pouvoir n'a pas vu arriver, n'a pas cherché à contrer et finalement n'a pas compris la vague de fond venue d'Internet.. Après la manifestation de la place Bolotnaya du 10 décembre 2011, où un nombre inédit de personnes s'étaient réunis pour dénoncer les falsifications électorales, le candidat à la présidentielle Vladimir Poutine a évoqué la protestation avec mépris, affirmant que beaucoup de manifestants étaient payés pour y participer et comparant les rubans blancs, symboles de la protestation, à des

préservatifs. Depuis, il prend davantage ses précautions avec les internautes, faisant des références au Web dans ses discours, sans toutefois saisir les attentes de ces citoyens de la génération Internet.

47% de la population russe adulte, soit 54 millions de personnes, sont aujourd'hui utilisateurs d'Internet, 41 millions se connectent quotidiennement¹. 26% des internautes vivent dans les villes de plus d'un million d'habitants, 32% dans des villes de taille moyenne, 42% dans des petites villes et villages². 52% des internautes ont entre 25 et 50 ans, 9% ont plus de 51 ans³. Internet se développe donc en dehors des grandes métropoles et dans toutes les tranches d'âge, même si sa pénétration reste inférieure aux moyennes européennes. La diffusion d'Internet est croissante, dépassant même les prévisions des instituts de sondages, avec un fort potentiel de croissance en milieu rural et dans les villes petites ou moyennes.

Internet a transformé la politique russe et créé un espace public souvent mal connu et mal compris. Un espace fluide et malléable tissant des communautés, faisant circuler une information en quelques heures, mobilisant et démobilisant un nombre important de personnes. Changement de génération, changement de décor, changement de leaders: cet article esquissera un tableau de la Toile de la protestation, à la veille de l'élection présidentielle de mars 2012.

LES RÉSEAUX DE LA CONTESTATION

Le climat politique de la Russie poutienne, par l'impossibilité pour les discours dissidents de se faire entendre par un large public, a favorisé l'émergence d'un Internet contestataire. En même temps que les médias traditionnels s'enkylosaient dans leur loyauté au pouvoir en place, une information plus critique a continué à circuler, relayée par des médias

¹ Institut de sondages FOM, projet « Internet en Russie », <http://runet.fom.ru/Proniknovenie-interneta/10283>, consulté le 4 février 2012

² Institut de sondages FOM, Projet « Internet en Russie », bulletin analytique n°32, hiver 2010-2011.

³ Institut de sondages FOM, projet « Internet en Russie », <http://runet.fom.ru/Proniknovenie-interneta/10225>, consulté le 10 février 2012

électroniques de moins en moins marginaux. Le Web 2.0, nouvelle génération de sites où chaque internaute pouvait ajouter du contenu sans avoir de connaissances techniques particulières, a permis le développement de plateformes où la discussion a pu s'épanouir.

Les blogs, journaux personnels en ligne, ont formé les premiers lieux de la contestation. La plateforme *LiveJournal* est le site favori des blogueurs, avec 2,6 millions d'utilisateurs en Russie⁴. Ecrire dans son propre blog est secondaire pour beaucoup d'internautes, car l'outil sert surtout à suivre en direct les blogs que l'on juge intéressants, reproduire en un clic dans son propre journal l'information publiée par un autre, commenter les publications et les commentaires des autres usagers, se réunir en communautés thématiques. Au fur et à mesure de leur développement, les blogs ont permis de faire circuler l'information sur des cas d'abus de pouvoir, d'exactions commises par les forces de l'ordre, d'injustice administrative, photos et vidéos à l'appui. Ainsi, le mouvement des [Seaux bleus](#) visant à faire connaître et dénoncer les pratiques abusives et dangereuses des voitures à gyrophares – appartenant surtout à des fonctionnaires de l'Etat -, s'est en grande partie constitué sur *LiveJournal*, mettant en ligne des vidéos d'accidents mortels ou des situations potentiellement accidentelles provoquées par ces voitures. C'est par son [blog](#) sur *LiveJournal* que le militant Navalny – que nous aurons l'occasion d'évoquer plus loin – a fait connaître son action contre la corruption. Dernier exemple, le [blog du médecin Elizaveta Glinka](#), lié à son [site](#) a permis de faire largement connaître et soutenir le travail de sa fondation d'aide médicale aux plus démunis, mais aussi de faire circuler sa critique de la politique sociale adoptée par le pouvoir russe.

Les réseaux sociaux, tels que *Facebook*, son équivalent russe *Vkontakte* ou encore *Twitter*, arrivés plus tard, sont venus en renfort des blogs. Outils adaptés à la diffusion d'une information courte et précise, ces réseaux ont joué un rôle clef dans l'organisation des manifestations et la circulation des mots d'ordre et des slogans. Accessibles avec un téléphone connecté à Internet, les réseaux ont aussi permis un partage d'informations en direct, au cœur des événements, envoyant la photo d'une pancarte ou d'une banderole,

⁴ <http://www.livejournal.com/stats.bml>

signalant immédiatement à la communauté entière que tel ou tel activiste était interpellé par les forces de l'ordre. Les ralliements virtuels ont souvent été critiqués pour être de fausses mobilisations d'utilisateurs qui n'avaient en réalité aucune intention de bouger de leur chaise. Si l'on ne peut pas juger du potentiel mobilisateur des réseaux sociaux, leur pouvoir d'information est en revanche très important, tenant les citoyens au plus près des événements et des mots d'ordre protestataires, l'alimentant en flux tendu de déclarations, scoops et scandales.

En parallèle avec des réseaux sociaux « grand public », évoqués précédemment, d'autres réseaux plus sélectifs, plus intellectuels, plus moscovites et pétersbourgeois ont fait leur apparition. Sur des sites tels que [Snob](#) – dont le nom trace lui-même les contours du programme –, [Slon](#) ou [Dewarist](#), des franges d'élite intellectuelle et artistique ont trouvé des plateformes de discussion sur l'évolution culturelle, sociale et politique de la Russie. Ces sites bavards, riches en textes analytiques, littéraires ou polémiques et surtout en commentaires, forment un espace intellectuel de discussion d'une qualité croissante.

LES NOUVEAUX OUTILS

Youtube, site de mise en ligne de vidéos produites par les internautes, a joué un rôle technique absolument central dans la naissance et la diffusion de la protestation qui a suivi les élections parlementaires de décembre 2011. En effet, la diffusion des téléphones et appareils photos dotés de caméras a permis aux observateurs électoraux de filmer, en caméra cachée ou non, le déroulement des falsifications et de les mettre en ligne immédiatement. Ainsi, on peut voir sur les vidéos le président d'un bureau de vote [remplir lui-même des bulletins vierges](#), un internaute participer au « [carrousel](#) », pratique frauduleuse consistant à faire voter des personnes dans plusieurs bureaux de vote à la suite, contre rémunération. De manière générale, l'usage des caméras et de *Youtube* pour documenter et dénoncer des brutalités policières ou des actions abusives des autorités étatiques est

devenu de plus en plus fréquent en Russie. Ces vidéos amateurs, très largement diffusées, ont grandement contribué à la prise de conscience de personnes que l'on a longtemps jugé passives.

Des médias plus traditionnels ont aussi trouvé sur Internet un souffle nouveau et un format qui permettait un discours politique renouvelé. Ainsi, la chaîne de télévision [Dozhd'](#), disponible uniquement sur Internet, a non seulement couvert en direct toutes les actions protestataires, mais a diffusé de longues émissions où les acteurs de la protestation ont pu prendre le temps de s'exprimer. Découpées en séquences thématiques ou disponibles dans leur intégralité, ces émissions politiques sont faites sur mesure pour le Web : malléables, faciles à partager et à citer, accessibles sur demande. Des médias imprimés, tels que l'hebdomadaire moscovite de loisirs [Bolchoï Gorod](#), connu pour sa liberté de ton sur des sujets de société, ont aussi tiré profit du format Internet. Ce magazine a donné le ton dès le mois d'octobre 2011 où l'on lisait sur sa couverture: « *Ca suffit ! Soyez étonnés quand on vous humilie, cessez d'avoir peur, lutez pour vos valeurs, exigez des élections justes, limogez les deux* [sous-entendu : Poutine et Medvedev], *gardez la santé* »⁵ Depuis, [Bolchoï Gorod](#) n'a eu cesse d'appeler à la protestation sur un mode ludique et créatif, ajoutant continuellement de nouveaux contenus en ligne : un guide vestimentaire du manifestant, un programme en ligne permettant de mettre en page une pancarte avec un slogan, des reportages photo en direct des manifestations.

Parallèlement, les médias « sérieux » traditionnellement opposés au pouvoir, comme le journal [Novaya Gazeta](#) n'ont pas mobilisé au-delà de leur auditoire traditionnel sur Internet, composé d'intellectuels depuis longtemps critiques à l'égard du pouvoir.

L'incroyable vitalité créative des mouvements de protestation de ces derniers mois est, elle aussi, enfant d'Internet et des nouvelles technologies. Ainsi, un grand nombre de slogans et de pancartes étaient inspirés de la stylistique des [Demotivators](#), un site très populaire avec un style bien précis : un carré noir ; à l'intérieur, une photo ; sous la photo, un commentaire qui change la lecture de la photo ou en souligne le caractère comique. Produits par les

⁵ Bolchoï Gorod, 5 octobre 2011, <http://www.bg.ru/magazine/issue/283/>

internautes eux-mêmes, directement en ligne, les « démotivateurs » portent sur une variété de sujets et sont quelquefois d'un goût douteux. Cependant, dans les manifestations, nombreuses étaient les pancartes directement imprimées du site *Demotivators*. De manière générale, les slogans et les banderoles filmés et photographiés ont circulé sur Internet, dans une course à la variété et à l'inventivité qui met bien en évidence la volonté des protestataires de ne pas adhérer à un seul mot d'ordre et de garder leur liberté d'expression.

LES FIGURES FORTES

Le même sentiment de pluralité et de rejet des leaders institués se dégage lorsqu'on cherche à identifier les figures fortes de la contestation issues du web. Si la plupart des leaders de l'opposition politique classique sont présents sur Internet via des sites personnels, des blogs ou des réseaux sociaux⁶, ce ne sont pas eux qui ont été les protagonistes les plus écoutés et les plus suivis de la contestation. Ce ne sont pas non plus les opposants traditionnels issus des médias et des ONG, comme l'humoriste Viktor Chenderovitch ou la militante des droits de l'homme Ludmila Alexeïeva. Si ces deux derniers se sont d'ailleurs essayés aux blogs, ils avouent ne pas être à l'aise avec ce format. Ceux qui ont galvanisé ou agacé les foules et préparé la protestation sont des figures nouvelles ou débutantes dans le champ politique. Issues d'horizons très divers, ces personnalités tirent pour certains leur popularité d'Internet ; d'autres y trouvent juste une plateforme d'expression. Tous ont en commun d'avoir construit leur popularité à l'écart du pouvoir politique et des partis.

Le cas le plus marquant est sans aucun doute Alexei Navalny, qualifié souvent dans les médias de « blogueur », en oubliant son métier d'avocat, tout comme d'activiste politique passé au sein du parti libéral Yabloko ou, plus tard, de mouvements nationalistes. Navalny

⁶ Grigory Iavlinski tient un blog sur LiveJournal [<http://gr-yavlinsky.livejournal.com/>], tout comme Boris Nemtsov [<http://b-nemtsov.livejournal.com/>] et Mikhail Prokhorov [<http://md-prokhorov.livejournal.com/>]. Mikhail Kasianov écrit dans un mini-blog sur le réseau social Twitter [<http://twitter.com/MKasyanov>], Vladimir Ryzhkov est actif sur Facebook [<https://www.facebook.com/vladimir.ryzhkov>] et tient un blog sur le site de la radio « Echo de Moscou » [<http://www.echo.msk.ru/blog/rizhkov/>]

s'est fait connaître par son action de lutte contre la corruption au sein de l'Etat et des grandes entreprises russes, relayée sur Internet. L'homme a un [site personnel](#), un [blog](#) et des pages sur tous les grands réseaux sociaux. Il est aussi le créateur et le coordinateur des sites [RosPil](#) mettant en lumière la corruption dans les commandes publiques, [RosYama](#) permettant de générer des plaintes sur le mauvais état des routes, et [RosVybory](#) destiné à recruter et à former des observateurs pour l'élection présidentielle à venir. Très à l'aise sur Internet, manipulant à merveille le jargon des internautes, donnant un ton ludique à la protestation à travers, par exemple, un concours de la meilleure chanson contre Poutine, il est lu, suivi et cité. A l'inverse, lorsque Navalny prend physiquement la parole, il adopte un discours d'opposition classique, direct, dur et accroche moins son auditoire. Lors du meeting de l'avenue Sakharov à Moscou le 24 décembre 2011, il fustige avec véhémence le mépris du pouvoir à l'égard des internautes : *« Ils entendent cette voix et ils ont peur. Ils peuvent rire dans leur télé - boîte à zombies, ils peuvent nous appeler micro-bloggers ou hamsters du Net. Je suis un hamster du Net, je planterai mes dents dans la gorge de ces salauds ! Nous le ferons tous ensemble ! Parce que nous existons. »*⁷ Les accents nationalistes de beaucoup de ses discours font peur à une partie non négligeable de son audience. Boris Akounine, compagnon de manifestation de Navalny, avoue dans son blog ses hésitations: s'agit-il d'un *« jeune juriste qui, seul, avec des méthodes exclusivement légales, lance un défi au gigantesque système corrompu »* ou d'un *« nationaliste ? ou un populiste sans principes ? ou tout simplement avec de la bouillie dans le crâne ? »*⁸

L'écrivain [Boris Akounine](#) est une autre figure forte de la contestation. Auteur connu de fiction, blogueur populaire et inventif, Akounine est depuis longtemps critique à l'égard du pouvoir poutinien. Sur Internet où son blog est régulièrement lu par plus de trente mille personnes, Akounine alterne récits historiques, morceaux littéraires et réflexions politiques. Au sujet de sa participation aux meetings, l'écrivain note dans son blog : *« Je n'ai jamais pensé qu'un jour je parlerais dans un meeting. Il est difficile d'imaginer quelque chose de*

⁷ <http://www.youtube.com/watch?v=HK0Ku3ULtQY>

⁸ <http://borisakunin.livejournal.com/49763.html>

plus étranger à mon être »⁹. Il affirme que sa mission sera de se retirer de la protestation, une fois que de vrais acteurs politiques se feront connaître.

Le projet [Grazhdanin Poet](#) (« Citoyen poète »), créé par l'écrivain Dmitri Bykov et l'acteur Mikhail Efremov, est créatif, réactif et ludique ; en somme, très typique de la contestation de la génération Internet. Des textes poétiques, parodiant des poèmes célèbres et traitant de manière corrosive l'actualité politique, sont écrits par Bykov et interprétés par Efremov sous forme de saynètes. Leurs versions audio et vidéo sont mises en ligne au fur et à mesure de la parution. Truffés de lieux communs de la culture littéraire soviétique, classique ou populaire, les petits films ont un pouvoir évocateur et critique puissant qui touche bien au-delà d'un auditoire intellectuel moscovite. Si les lieux communs littéraires sur lesquels surfe le projet sont familiers à beaucoup de Russes, ils rendent cette satire peu accessible à un public étranger.

D'autres stars du Net, inconnues au public non internaute, ont pris une part active à la contestation, en devenant initiateurs de la « Ligue des électeurs », groupement de citoyens pour des élections honnêtes issu des manifestations de l'hiver 2011-2012. Les seize membres fondateurs du mouvement sont des personnalités non politiques : musiciens, écrivains, journalistes, activistes, médecins. Plus de la moitié sont des blogueurs connus ; certains ne tirent leur notoriété que d'Internet, comme le blogueur le plus populaire de Russie Rustem Adagamov « [Drugoi](#) » ou, son challenger, le photographe Ilya Varlamov « [Zyalt](#) ».

Tout comme la popularité des blogs et des sites, celle des figures fortes de la protestation issues d'Internet est mouvante et incertaine, inapte à produire des allégeances stables et massives. Cette fluidité de l'adhésion ne doit pas forcément être interprétée comme une faiblesse. Par opposition à la rigidité des circuits politiques traditionnels, Internet offre avant tout des espaces pluriels de partage et de construction de communautés autour de certaines conceptions du bien public. Les observateurs qui attendent de la toile de la protestation

⁹ <http://borisakunin.livejournal.com/45754.html>

d'être un vivier d'où émergera un nouveau parti politique et un nouveau leader risquent d'être déçus. En revanche, ceux qui comprendront l'importance de cette nouvelle forme de construction du débat public trouveront dans le web russe de bonnes clefs de lecture de la Russie contemporaine.

***Anna Colin Lebedev, docteur en science politique (Sciences Po-Paris), chercheur associé au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre européen (EHESS-CNRS).**